

N°

ast

arci

214

4-

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2017

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFUILLE
CE QUE L'AVENIR
NOUS RÉSERVE
- 5** IDIOME
HÉRÉSIE!
- 9** IDIOME
LE JARGON DES
PÉDAGOGISTES OU
POURQUOI FAIRE
SIMPLE QUAND
ON PEUT FAIRE
COMPLIQUÉ ?!
- 11** ÉCHANGES
À PROPOS
DU LIVRE
AU BONHEUR
DES FAUTES
- 13** LES EXPERTS
LA CORRECTION
DES JOURNAUX
EXTERNALISÉE...
EN BOSNIE-
HERZÉGOVINE!
- 15** LES EXPERTS
LA VÉRITÉ
SUR L'AFFAIRE
L'HEBDO
- 16** BÉTISIER
JEAN JEAN
DE LA FONTAINE
- 17** LES EXPERTS
LES CHEMINS
DU PAPIER
- 23** TYPO
OÙ IL EST
QUESTION DU
« GRIFFON »...
- 27** IDIOME
DICTÉE DU
MDA VAUD 2017
- 31** SÉPARATION
ADIEU, CHEF...
ADIEU, L'AMI...
- 32** ZEN
DANS LA SÉRIE
LES CORRECTEURS
SONT-ILS UTILES ?
- 33** IN LIBRO VERITAS
RAMDAM
POÉTIQUE
- 34** MOTS
CROISÉS
- 36** AGENDA

Toute l'équipe du *Trait d'Union* ainsi que le comité de l'Archi vous souhaitent de joyeuses fêtes de fin d'année.

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

La décoiffante tempête du 12 novembre m'a rappelé à la réalité: je dois pondre un édito pour le *Trait d'Union* d'ici à dans pas longtemps!



Commençons par les choses embarrassantes. J'ai eu des sueurs froides en constatant que nous n'étions plus que huit correcteurs pour relire soixante-cinq copies au concours de dictée du Mouvement des aînés, à Nyon le 28 octobre. Le texte de Lova Golovtchiner était pourtant bien sympa – une parodie de *La Venoge* de Gilles, à lire en page 27 –, mais l'ambiance dans la salle de relecture était sportive. J'adresse un chaleureux merci à Sonia, Monica, Christiane, Patricia, Françoise, Michel et Jean-Pierre. Malgré le stress, nous avons passé une superbe journée et on nous a traités comme des rois – et surtout des reines, vu l'écrasante majorité de relectrices –, c'est assez gratifiant. Mais si nous voulons conserver notre visibilité et notre réputation auprès du MDA, nous devons nous mobiliser plus sérieusement: à Grandson nous étions treize, cela porte-t-il malheur? Je vous encourage vivement à vous porter volontaires pour la prochaine fois quoi qu'il arrive, quitte à ne pas être recruté. On en rediscutera à l'assemblée générale.

C'est à la portée de tous, même des retraités de longue date. L'exercice est jouissif, vous verrez: correcteur un jour, correcteur toujours!

L'apéro de fin d'année de l'AST s'est tenu au Musée Encre & Plomb le 2 décembre, comme indiqué dans notre agenda. L'ambiance était très sympa, comme d'habitude, mais d'arciens, point, sinon ceux qui ont plusieurs casquettes. Michel Pitton, notre précieux trésorier et vice-président, par exemple, qui est aussi président de l'AST et... caissier du musée.

J'espère que vous n'avez pas manqué Verbophonie et le Café francophone de nos amis de Défense du français, à Yverdon-les-Bains, autour de Michel Bühler, qui était là avec ses potes musiciens. Ils donnaient un concert en soirée, l'ambiance était francophone.

On en sait désormais plus sur notre assemblée générale vaudoise de 2018 : elle aura finalement lieu à Morges, à l'Hôtel Mont-Blanc Au Lac, le 26 mai à 10 heures. Nous aurons sans doute le plaisir d'être accueillis par Vincent Jaques, arcien absent de Saignelégier cette année, alors qu'il aurait dû y fêter ses 20 ans de sociétariat. En tant que syndic, il ne peut pas rater ça.

Une dernière chose plus qu'ennuyeuse à vous signaler : notre rédacteur en chef a décidé de nous abandonner pour se consacrer plus à fond à ce qui est pour lui plus qu'un hobby. Il vous en dit plus en page 26, où nous publions une « offre d'emploi » pour le remplacer. Steve a donné au *Trait d'Union* une impulsion salutaire, et je suis assez déçu de sa décision, mais je la respecte. Nous cherchons évidemment une perle rare, dynamique, à l'aise avec le chemin de fer d'un bulletin finalement pas si petit que ça. Il faut bien sûr que cette personne soit amoureuse de la langue française et soit, en plus, une bonne plume. Sans réaction de votre part, cela signifie vraisemblablement la mort du *TU*. Ce n'est pas une menace, c'est la triste réalité.

Nouvelle activité pour l'Arci en 2018 : nous participerons en mars au Salon international de l'écriture de Colombier-sur-Morges/Échichens. Je vous en avais parlé comme d'une possibilité, mais nous avons inscrit l'association et nous tiendrons un (petit) stand durant les trois jours de ce salon, les 2, 3 et 4 mars 2018. J'y serai, évidemment, mais j'aimerais bien être secondé par une ou deux personnes dynamiques, souriantes et motivées. J'attends de pied ferme les nombreux volontaires.

Il me reste à vous souhaiter de belles Fêtes et une année 2018 magique... Mais elle sera forcément moins rock'n'roll sans Johnny et moins romanesque sans Jean d'Ormesson.

Olivier Bloesch, président

CE QUE L'AVENIR NOUS RÉSERVE

BAFOUILLE

L'autre jour, j'ai eu droit à la fameuse rengaine qui me fait tiquer à chaque fois : « Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve ! » Mais quand commence l'avenir ? Dans dix ans ? Dans un an ? Demain ? Où se situe donc la frontière entre le présent et l'avenir ? On sait que nos comportements, nos décisions ont des conséquences dans un futur proche ou lointain (le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ?) et que donc notre avenir se construit sur les actions que nous engageons dès aujourd'hui et qu'il sera ce que nous en ferons. Par conséquent, si vous voulez un futur conforme à vos projets et idéaux, alors vous devez le mettre en action dès à présent et le construire avec détermination, car personne d'autre ne le fera à votre place. Et comme le précisait Steve Jobs : « Si vous ne réalisez pas vos rêves, un autre vous embauchera pour réaliser les siens. »



« Tu es toujours libre de
changer d'idée et de choisir
un avenir différent. »
Richard Bach

Steve Richard

Avenir ou futur

Le futur est ce qui sera ; l'avenir est ce qu'il adviendra. Ces deux sens se confondent presque toujours dans l'usage : les siècles à venir ou les siècles futurs ne présentent pas d'autre nuance que celle qui est dans la notion même d'être ou de venir.

Les deux mots comportent des nuances de sens. C'est dans leurs emplois, dans les éléments qui les entourent en contexte que l'on peut trouver ce qui les distingue.

Le nom futur s'emploie le plus souvent par opposition à passé et à présent ; son sens est essentiellement temporel. Il renvoie à un temps à venir imaginé, lointain, sans référence particulière à ce qui adviendra dans ce temps à venir.

Le nom avenir, quant à lui, renvoie à quelque chose de plus concret, de plus proche. L'avenir, c'est du temps à venir rempli par des événements, des projets, etc. On imagine le futur, on pense à l'avenir, en quelque sorte.

Source : Banque de dépannage linguistique



Visitez notre bourse automobile. Plus de 500 voitures neuves et d'occasion livrables du stock. Profitez de nos actions de leasing et reprises. Infos sous www.ahg-cars.ch

ahg cars
ahg group

Automobiles Belle-Croix – Fribourg
Wolf Automobiles – Bulle
Divorne Automobiles – Avenches
Auto Schweingruber – Tavel
Garage Champ Olivier – Morat
Auto-Center Klopstein – Laupen

L'Académie française tire la sonnette d'alarme face à l'intrusion de l'idéologie dans la grammaire française : après les textos, l'écriture phonétique, le rap, voici l'écriture inclusive.

La première algarade pourrait se dérouler dans n'importe quel lieu en francophonie : une femme commence son discours en déclarant : « **Madame LA ministre de...** » Mais un homme l'interrompt aussitôt : « Madame, en bon français on dit **Madame LE ministre.** » Alors qui a donc raison dans cette dispute sur la langue : la femme qui emploie une formule devenue courante ou l'homme qui s'aligne sur la position de l'Académie française ?

La seconde scène, elle, n'est pas une fiction : elle se déroule à l'Assemblée nationale, en France. Un député se lève et demande la parole à la personne de sexe féminin qui préside la séance. Il s'adresse à elle en l'appelant **Madame LE président.** Protestation de la dame et rappel au règlement. Le député persiste au nom de l'orthodoxie grammaticale, mais il est finalement sanctionné par une amende salée. Il en coûte cher de tenir compte des prescriptions de l'Académie. On est en plein délire !

Le sujet change, les passions demeurent : la nouvelle pomme de discorde qui enflamme les esprits concerne une innovation linguistique : l'écriture inclusive. Sujet qui n'est en fait qu'une question épineuse de la féminisation du français. Il s'agit d'une recommandation du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes qui consiste à accoler à tout métier masculin son correspondant féminin. Ce qui donne par exemple : **agriculteur·rice·s** ou encore **artisan·e·s.**



L'harmonie, sur cette question, est loin de régner : nombre de politiques ne semblent pas enthousiastes à l'adoption de ce projet qui fait débat. L'Académie française, quant à elle, est sortie de son auguste réserve et s'est insurgée sur un ton inhabituellement véhément contre une tentative d'altération qui contient un péril mortel pour la langue française et crée une confusion qui confine à l'illisibilité. (Ndlr : le 21 novembre 2017, le Premier ministre français Édouard Philippe a interdit l'usage de l'écriture inclusive au sein de son gouvernement.)

L'erreur serait d'en faire un avatar de la lutte entre progressifs et conservateurs. Le nœud du problème est ailleurs, dans la confusion des genres. On assiste à l'intrusion de la politique et de l'idéologie dans une question strictement linguistique. Que les féministes aient le sentiment que les femmes ont été des victimes de notre histoire, comment ne leur donnerait-on pas raison ? Exploitées, violentées, violées, dépossédées de leurs biens, elles ont eu – et, pour beaucoup d'entre elles dans le monde, cet asservissement se poursuit – à souffrir de la domination des hommes. L'affaire Harvey Weinstein vient à propos nous montrer ce qu'est le calvaire de tant de femmes harcelées. D'Olympe de Gouges à Simone de Beauvoir, le combat des femmes pour faire reconnaître leur égalité avec les hommes n'a fait qu'aller dans le sens de la justice et de la civilisation.

Mais là où le bât blesse, c'est lorsque ce combat si légitime des femmes se déporte vers cette malheureuse langue française autrefois triomphante et aujourd'hui bien malade : avilie, dégradée, maltraitée, quels outrages n'a-t-elle pas subis ? Malmenée par les textos, les rappeurs, l'écriture phonétique, qui font d'elle un sabir, elle prend le chemin de devenir une novlangue, pour reprendre l'expression de George Orwell dans son livre *1984*. De la gangrène du français à la langue de bois des technocrates et au jargon des pédagogistes, en passant par une calamiteuse réforme de l'orthographe, chacun, comme sur la femme adultère, lui lance sa pierre pour la défigurer.

Parcourant le magazine français *Women Sports*, on découvre que dix-sept des titres de rubrique sont en anglais, à commencer par « Les top tweets de la rédaction » jusqu'au « Top 5 des spots de running en France ». Et que dire de l'expression « crème anti-âge », qui n'a aucun sens, au lieu de « crème anti-vieillessement », sinon qu'elle est simplement calquée de l'anglais ? Est-ce vraiment du français que l'on parle lorsqu'on ne fait plus la distinction grammaticale entre l'intransitif et le transitif ? Chaque jour, on entend « débiter une descente », « débiter un texte » ou bien « échanger sur tel sujet ». C'est sur cette langue qui a fait l'admiration du monde entier – hélas en train de s'abâtardir dans l'indifférence générale et au désespoir des francophones – qu'on s'acharne à nouveau en voulant lui imposer l'écriture inclusive. Il faut admettre, comme le dénoncent les féministes, que la langue française – ayons l'honnêteté de le reconnaître –, étant dans sa formation idéologiquement marquée par la suprématie des hommes, a adopté la supériorité du masculin sur le féminin. Exemples : les origines de l'homme, les droits de l'homme, homme comprenant la femme ; de même pour les fonctions, le ministre, le président, le juge, le procureur. **Mais c'est pour pallier l'absence du neutre.** Certes le bon usage, qui prévaut sur toute autre considération à l'Académie, accordera probablement droit de cité à « **LA ministre** », de la même façon qu'il accordera le droit de féminiser certains mots. Il est évident que la

féménisation se fera par l'usage sans vrai dommage pour le français. Mais cette concession faite, on ne peut, sans lui faire courir un danger mortel, détricoter la langue en détruisant son principe fondamental : **en français, le masculin est aussi le neutre**. Échappera-t-on pour autant aux prosélytes de l'écriture inclusive, qui y voient la marque d'un progrès ? Hélas, sans doute pas, car, forte des encouragements du Haut Conseil à l'égalité, cette graphie est déjà appliquée dans plusieurs ministères et institutions en France. Péguy le disait déjà dans une fameuse admonestation : « Les poètes construisent, les politiques détruisent. » On soupçonne le président Macron, qui abuse parfois dans ses discours du « chacun, chacune » et du « celles et ceux », formulation qui peut se comprendre politiquement, mais n'est pas grammaticalement heureuse, d'être favorable à l'écriture inclusive (*ndlr* : *La décision d'Édouard Philippe semble démentir ces soupçons. Lire la note de la rédaction du TU ci-dessus*). Pourtant, un président de la République, qui plus est épris de philosophie, sait à quel point l'État et la langue sont liés de manière consubstantielle ! **Sans une rapide et draconienne reprise en main, on condamne le français à devenir une langue morte comme le latin ou le grec.**

Extraits de l'article « La langue française est tombée sur la tête », paru début novembre 2017 dans *Paris-Match* et rédigé par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française. Propos condensés, mis en exergue et adaptés par Steve Richard, sur une proposition de Roger Chatelain et d'Olivier Bloesch.

LE JARGON DES PÉDAGOGISTES*

IDIOME

ou pourquoi faire simple
quand on peut faire compliqué?!

En France, les programmes scolaires font la part belle à un jargon pédagogue ravivé. Un paradoxe, alors qu'ils sont présentés par le Conseil supérieur des programmes comme étant « plus simples et plus lisibles ».

Se déplacer (...) dans un milieu aquatique profond standardisé.

Le « milieu aquatique profond » est tout simplement... une piscine. Ce type de jargon foisonne dans les programmes d'éducation physique et sportive. On trouve par exemple : « créer de la vitesse » qui signifie « courir », tandis que « traverser l'eau en équilibre horizontal » signifie nager. Et comment appelle-t-on un plongeur ?

« Produire des messages à l'oral et à l'écrit » en histoire-géographie.

Le collégien n'a plus besoin de rédiger un devoir ou de répondre verbalement à une question de son professeur. Il se contente de « produire des messages » écrits ou oraux. En « montrant un raisonnement construit ». Tout de même !

« Aller de soi et de l'ici vers l'autre et l'ailleurs ».

La « visée générale » des programmes de « langues étrangères et régionales » est d'« aller de soi et de l'ici vers l'autre et l'ailleurs ». Cette visée se veut poétique, mais semble un rien prétentieuse. Il est possible que beaucoup se perdent en chemin...

L'éducation aux médias est mise en œuvre, et organisée de façon spiralaire.

Selon Sylvie Queval, philosophe de l'éducation, la notion de pédagogie « spiralaire », inventée en 1960, a « vite

rencontré un large écho chez les pédagogues, qui trouvent dans la métaphore de la spirale une façon juste d'exprimer qu'apprendre est un processus continu qui suppose une reprise constante de ce qui est déjà acquis ». À en perdre l'équilibre!

Heureusement, nous n'en sommes pas encore là en Suisse dans les milieux scolaires (quoique je soupçonne certains d'y avoir déjà réfléchi), mais le monde de l'entreprise n'a rien à envier à l'école pour le jargon pédant permettant d'avoir l'air intelligent en enfonçant des portes ouvertes. Au moins celui de l'Éducation nationale est-il basé sur du français (maigre consolation) et pas sur un sabir globish (version simplifiée de l'anglais utilisée par des locuteurs non natifs, composée essentiellement des mots et expressions les plus courants).

Steve Richard

*Pédagogue: adeptes du pédagogisme. Le pédagogisme est un terme utilisé le plus souvent de façon péjorative pour désigner un ensemble de méthodes d'enseignement scolaire qui s'appuient sur les conceptions du constructivisme pour faciliter la fabrication par l'élève lui-même de ses savoirs et améliorer ainsi ses propres stratégies d'apprentissage.

Sources: journaux français.

FOOTNOTES

Pour ceux qui s'intéressent à la typographie, je vous signale la parution du numéro B de *Footnotes*, un périodique de design typographique suisse, publié par La Police. Ce deuxième opus comprend 48 pages: pour l'acheter (20 francs) et découvrir la table des matières, il suffit de vous rendre sur www.readfootnotes.ch.

Bonne lecture...

S. R.

À propos du livre
**AU BONHEUR
DES FAUTES**

ÉCHANGES

À la suite de la contribution de Patricia Philipps dans le précédent *Trait d'Union*, plusieurs commentaires nous sont parvenus au sujet du livre de Muriel Gilbert, correctrice au journal *Le Monde*.

Et il y a à boire et à manger : au-delà d'un texte souvent captivant et intéressant, les sentiments sont fort mélangés. Sans parler de la typographie et de la mise en pages bizarres, pour ne pas dire plus, plusieurs bévues ont été relevées (dont, à propos des majuscules JU, une confusion avec JV, assez sidérante) :

- « Descente » de début de chapitre hautement fantaisiste, avec des valeurs diversifiées : 16, 17, 18, 19, 20 lignes... Incompréhensible !
- Épigraphe : disposition hétéroclite.
- Deux veuves (selon définition du *Guide du typographe*).
- Divisions fantaisistes : cata/strophe ; sub/stantif, etc.

L'auteure y traitant d'orthotypographie, tout cela étonne.

In fine, une bibliographie lacunaire (la date des ouvrages mentionnés n'est pas indiquée) et les livres de Jean-Pierre Colignon (ancien chef du cassetin au *Monde*) absents. Tout comme son nom, d'ailleurs, qui n'est étonnamment pas mentionné dans les textes. Accessoirement, pas trace du *Guide du typographe* !

Il est toujours enrichissant de pouvoir ouvertement confronter des points de vue et des appréciations divergentes sur un même livre. Il serait intéressant d'ailleurs d'avoir des détails sur l'évolution dans le temps des I, J, V et U... Il y a eu quelques changements au cours des siècles, depuis les graveurs de l'Empire romain qui ne connaissaient que les V. Qu'un érudit donne des explications précises intéresserait nos lecteurs...

R. Chatelain, P. Philipps, S. Richard

«Je suis Vaudoise.»

Gerold Biner, Zermatt

Agence générale de Fribourg
Stéphan Piccand, Agent général
Rue St-Pierre 18, 1701 Fribourg
T 026 347 18 18
www.vaudoise.ch/fribourg

Là où vous êtes.

 vaudoise

LA CORRECTION DES JOURNAUX

LES EXPERTS

externalisée... en Bosnie-Herzégovine!

Les médias régionaux appartenant au groupe de la NZZ déplacent leur service de relecture à l'étranger pour raison budgétaire.

Les médias régionaux appartenant au groupe de la NZZ déplacent leur service de correction en Bosnie pour raison budgétaire. Les articles seront corrigés à l'avenir non pas à Saint-Gall ou à Lucerne, mais en Bosnie-Herzégovine, a annoncé le téléjournal régional de la SRF.

Pascal Hollenstein, directeur des publications pour les médias régionaux de la *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ) – groupe qui possède le *St. Galler Tagblatt* et la *Luzerner Zeitung* –, justifie la délocalisation du service de relecture des deux journaux par la pression budgétaire à laquelle il doit faire face. Il regrette d'avoir dû franchir ce pas. Les deux choix qui se présentaient à lui étaient soit de déplacer le service de relecture à l'étranger, soit d'y renoncer complètement.

Une entreprise allemande en Bosnie

Le travail de relecture sera sous-traité à une entreprise allemande, explique Pascal Hollenstein dans l'interview. À l'avenir, ce seront des jeunes femmes, à Banja Luka, qui traqueront les fautes dans les articles. Les employées sont d'anciennes réfugiées qui avaient élu domicile dans des pays germanophones pendant la guerre en ex-Yougoslavie. Beaucoup ont étudié la germanistique, ajoute Pascal Hollenstein. **Les correctrices seront systématiquement formées aux helvétismes, ces particularités linguistiques utilisées en Suisse.**

Le groupe NZZ avait déjà communiqué récemment que le travail de relecture serait délocalisé, lorsqu'il avait annoncé sa décision de ne faire paraître l'*Ostschweiz am Sonntag* plus qu'en version en ligne à partir de novembre. À la suite de cela, cinq collaborateurs du service d'édition et d'impression seront licenciés, quatre autres partiront en retraite anticipée.

Attention au dumping salarial

Le syndicat Syndicom a exigé que le prestataire allemand reprenne le service de relecture aux conditions de la convention collective de travail. Un dumping salarial sied très mal au groupe NZZ, dont la qualité est un argument de vente, a-t-il mis en garde.

Site internet de 20 minutes, le 22 septembre 2017



L'HEBDO

En achetant les journaux *Le Matin Dimanche* ou *Le Temps*, vous avez droit depuis quelque temps à des magazines supplémentaires et gratuits. *T* pour *Le Temps*, un magazine assez luxueux, imprimé sur un papier de qualité, avec le plus souvent des publicités de produits de luxe et un contenu insipide sur la mode, le design, les arts, etc. En tout cas, tout cela ne mange pas de pain : engagement social zéro, potins *people* à souhait, échanges journalistes-lecteurs nuls.

Pour *Le Matin*, il y a *encore!*, le magazine « lifestyle » (un de plus). Il est imprimé sur un papier de qualité journal, en couleurs quand même, et le contenu a de quoi affoler l'abbé Pierre. Mode : « Le retour du col victorien » – Youpi, j'adore l'air un rien hiératique que donne le col victorien, cette coupe très collet monté me sied à merveille ! Beauté : « Le nouveau raffinement de la cosmétique capillaire » – Chouette, je n'ai plus de cheveux ! Montres : « Pour le bonheur des rêveurs de temps cosmique » – C'est clair qu'investir dans une montre à 50 000 balles, c'est cosmique ! Bouffe : « Les préférences nature du chef de l'Hôtel-de-Ville de Crissier » – Mais oui, je vais tous les soirs déguster son menu gastro à 390 francs. – Design : « Jean-Marie Massaud, le designer qui aime la légèreté » – Surtout celle de votre porte-monnaie ! Les publicités vont dans le même sens : style, design, montres, etc. Bon, je ne dis pas que tout est à jeter, mais c'est quand même très ciblé bobos friqués.

Donc plus d'informations politiques et, par conséquent, pas moyen de forger son opinion sur la société ou de cultiver son esprit critique, et tout cela pour nous servir de la daube stylée. J'ose le proférer ici tout haut, c'est de la CENSURE ! On se fout de notre gueule, amis Romands. En supprimant ces magazines futiles et en réunissant leurs coûts, *L'Hebdo* aurait pu parfaitement continuer à vivre. À mon avis, l'inconvenant pro-européen a simplement été muselé et on nous a politiquement privés de notre liberté de penser. Vous me direz : « Mais tu n'as qu'à acheter des journaux spécialisés ! » Eh bien, il n'y en a plus dans ma Suisse romande !

Steve Richard

JEAN JEAN DE LA FONTAINE

Aujourd'hui, je lève un lièvre en dressant le portrait pas piqué des hannetons du descendant d'un écrivain animalier. Après avoir fait le pied de grue, curieux comme des belettes à l'idée de rencontrer Jean Jean de La Fontaine, arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils du célèbre Jean de La Fontaine, je suis enfin exaucé :

« Tout vient à point pour qui sait attendre : désolé si vous avez dû patienter, j'étais au téléphone à m'engueuler comme un putois avec une poule mouillée. »

N'étant pas à cheval sur les principes, je ne lui en tiens pas rigueur.

« Bon, ben je n'ai pas déjeuné, moi, ce matin, j'ai une faim d'ogre ! Allez, suivez-moi. »

Traversant à pas de loup un couloir placardé de portraits ancestraux, je parviens jusqu'aux cuisines où il règne un froid de canard.

« Ben je n'ai pas l'habitude de mettre la charrue avant les bœufs, mais je vais passer tout de suite au digestif, je n'ai plus très faim. »

Sautant du coq à l'âne, je demande à Jean Jean de La Fontaine si ce nom prestigieux est parfois difficile à porter.

« Ben je suis connu comme le loup blanc et parfois ça me donne la chair de poule. Y a des jours où ça me rend fier comme un coq et d'autres où j'ai le cafard. Mais bon, je ne vais pas faire mon dindon de la farce, la plupart du temps, je suis plutôt gai comme un pinson. »

Je laisse Jean Jean, visiblement bavard comme une pie, poursuivre sa narration :

« Moi j'aime pas trop la poésie, du coup j'ai toujours été la brebis galeuse de la famille. »

Avec ses yeux de merlan frit, Jean Jean me fait soudain pitié, ainsi je décide de rester muet à l'image d'une carpe.

« Ouh la la, il y a anguille sous roche ! Pourquoi vous ne dites plus rien ? Vous faites la politique de l'autruche ? »

Conscient que ce reportage ne casse pas trois pattes à un canard, et pour ne pas rendre chèvre un bon nombre d'auditeurs, je prends congé de Jean Jean, qui, myope comme une taupe, n'y verra que du feu...

« Bon, revenons à nos moutons, saviez-vous que mon grand-père bandait comme un taureau, mais qu'il était complètement mou du genou ? Et il détestait jouer à chat perché. (*Clac ! la porte se referme.*) Ben il est parti où, alors ? »

Chaud Lapin, chroniqueur sur Couleur 3

LES CHEMINS DU PAPIER

LES EXPERTS

Il est partout, on s'en sert tous les jours, on le maudit parfois quand il s'entasse dans nos bureaux. Certains ne peuvent vivre sans lui, d'autres s'angoissent devant une feuille blanche. C'est une belle invention humaine, qu'on doit aux Chinois. Que ferions-nous sans le papier? Faisant fi des injonctions des technophiles qui veulent tout dématérialiser aux cris de «zéro papier!», au nom de la productivité, suivons avec intérêt les chemins historiques du papier.

Depuis toujours, l'homme gribouille. *Homo erectus*, déjà, il y a des millénaires, traçait des signes. Les suivants, dont nos aimables ancêtres l'homme de Néandertal et *Homo sapiens*, perfectionnèrent les gribouillis sur les parois des grottes : c'est devenu l'art pariétal. Plus tard, vers 3300 avant Jésus-Christ, les Sumériens, peuple établi en basse Mésopotamie (l'Irak d'aujourd'hui), mirent au point l'écriture cunéiforme (du latin *cuneus*, coin, car ses signes ont la forme de coins). Il fallut alors songer à trouver des supports d'écriture plus légers et plus mobiles que les pierres, les tessons de poterie, les tablettes d'argile ou de bois. Les Égyptiens eurent l'idée d'utiliser les tiges des roseaux, les papyrus, qui poussaient dans les marais du Nil, pour préparer des feuilles où écrire. C'est du mot papyrus que le papier tire son nom : le mot latin *papyrus* a été emprunté au grec *papuros* ; le latin populaire en a fait *papilus*, devenu ensuite *papier* en français à la fin du XIII^e siècle.

On pourrait alors se dire qu'il était facile de passer du papyrus, fait de fines lamelles végétales, au papier, fait de fibres végétales. C'était compter sans des siècles — une bonne vingtaine — de trouvailles, de tribulations, de



Fabrication du papier en Chine.

querelles, de méfiance et d'interdits religieux ou politiques. Si les voies du Seigneur sont impénétrables, les chemins du papier sont longs, complexes et tortueux.

On a longtemps cru que c'était Cai Lun (ou Tsai-Loun), chef des arsenaux impériaux sous la longue dynastie des Han, qui avait inventé le papier en 105 apr. J.-C. Il a certes grandement contribué à perfectionner les techniques de fabrication en améliorant la qualité de la pâte. Des recherches archéologiques récentes ont révélé que le papier était en fait bien plus ancien, datant de la période d'édification de la Grande Muraille de Chine (III^e-II^e siècles av. J.-C.). L'usage du papier s'est répandu rapidement dans toute la Chine et ses utilisations se sont diversifiées. Le cheminement de cette matière nouvelle s'est poursuivi vers l'Extrême-Orient (Corée et Japon), mais ce n'est qu'au XII^e siècle que l'Europe s'est mise à fabriquer du papier.

Pourquoi un tel délai, alors que les routes commerciales entre l'Orient et l'Occident, la route de la soie par exemple, existaient depuis des siècles ? C'est que le papier, support d'écriture et donc de savoir et d'idées, pouvait paraître dangereux aux yeux de certains, surtout des religieux. Le diable s'en est mêlé, ou plutôt la tendance atavique des êtres humains à guerroyer pour la conquête des territoires du voisin ou pour exercer une domination religieuse. La

chrétienté s'est longtemps contentée du parchemin sur lequel écrivaient consciencieusement les moines copistes. Le papier, qui venait du monde arabe et portait les textes du Coran, n'a pas alors été considéré comme digne de recevoir l'Évangile... Mais comment diable les Arabes se sont-ils immiscés dans le papier chinois ?

Des papetiers prisonniers et un calife ravi

Une date importante : 751 apr. J.-C. Cette année-là, les Arabes vainquirent les Chinois à Samarcande. L'avancée des califes était alors à son apogée, au point d'entamer sérieusement l'Empire du Milieu, d'où la rude bataille. Parmi les prisonniers chinois se trouvaient de nombreux papetiers, qui négocièrent avec leurs geôliers arabes divers avantages contre le secret de la fabrication du papier. Le calife de Bagdad, enthousiasmé par les qualités de cette invention, donna l'ordre d'abandonner le papyrus et les peaux, alors seuls supports d'écriture. Cette décision fut largement inspirée par un motif religieux : désormais écrits sur le papier qu'on ne pouvait pas gratter, les textes sacrés du Coran ne risquaient plus d'être changés ou supprimés. Le « papier arabe » se répandit vite dans la vaste étendue de l'empire musulman : les Égyptiens d'Alexandrie cessèrent même de cultiver le papyrus.

Les Arabes conquérants continuèrent leur progression, cette fois vers les pays méditerranéens, c'est ainsi que l'Espagne alors musulmane devint le premier pays d'Occident à installer des moulins de fabrication de papier. Les croisés et le commerce maritime, très actif notamment à Gênes et à Venise, permirent la diffusion du papier en Italie d'abord, puis dans toute l'Europe. Vers 1250 apparurent les premiers moulins à papier italiens, à Fabriano, qui devint vite un grand centre de fabrication et d'innovation. C'est là que fut conçu le filigrane, marque visible par transparence qui caractérise le type de papier, que la pâte à papier fut améliorée ainsi que la colle servant à agglomérer les fibres. Puis les commerçants de Lombardie assurèrent l'expansion du papier le long des axes commerciaux, en particulier dans les vallées du Rhin et de la Meuse.

La fabrication artisanale du papier gagna peu à peu toute l'Europe et entraîna l'abandon du parchemin. L'essor véritable de l'usage du papier se produisit grâce à Gutenberg, qui mit au point une presse à imprimer vers 1450. Même s'il est souvent considéré comme l'inventeur de l'imprimerie, il faut reconnaître aux Chinois la paternité de l'invention : dès le XI^e siècle, un certain Bi Sheng imprima des textes au moyen de caractères mobiles en terre cuite, puis en plomb et en cuivre. Sacrés Chinois ! On leur doit aussi l'invention de l'encre... De quoi broyer du noir chez les Occidentaux ébahis devant l'ingéniosité du Céleste Empire, à l'origine de toute production imprimée ! Dommage que la liberté d'expression chère à l'Occident n'ait pas fait l'objet d'autant d'attention au fil du temps sur ce vaste territoire d'Orient...

Un correcteur-inventeur

Revenons à l'histoire du papier, pour mettre à l'honneur un inventeur français du XVIII^e siècle, Louis-Nicolas Robert, qui fut un temps correcteur dans l'imprimerie parisienne Didot. Ce personnage atypique, qui participa à la guerre d'indépendance américaine quand il était jeune militaire, fut embauché à son retour en France par l'imprimeur Pierre-François Didot. Correcteur, puis inspecteur de la Papeterie d'Essonnes, doué pour la mécanique, il conçut une machine à fabriquer le papier.

Jusqu'alors, la fabrication papetière était essentiellement artisanale. Les moulins à papier, puis les ateliers et manufactures de papeterie s'étaient peu à peu perfectionnés, agrandis et répandus dans tous les pays européens. Sous la conduite des maîtres papetiers, les compagnons, ouvriers qualifiés volontiers frondeurs, procédaient à la fabrication des feuilles de papier, dont les formats et le poids étaient minutieusement réglementés en France par l'autorité royale sous de poétiques appellations : grand aigle, jésus, coquille, couronne, raisin, etc. La normalisation internationale actuelle nous a depuis gratifiés de vilains codes chiffrés correspondant aux divisions du format de base, le mètre carré : A3, A4, A5, etc. C'est peut-être rationnel, mais bien moins joli.

La demande croissante de papier, au XVIII^e siècle, entraîna progressivement l'industrialisation de la fabrication papetière et une pénurie de chiffons, qui entraient traditionnellement dans la composition de la pâte avant qu'on passe à la fibre de bois. La machine à papier conçue par Louis-Nicolas Robert (premier brevet déposé en 1799) fut maintes fois perfectionnée ; malheureusement, il ne put lui-même faire fructifier son invention et dut céder sa machine (et l'exploitation du brevet correspondant) à Léger Didot, qui alla présenter celle-ci en Angleterre. S'ensuivirent querelles de brevets entre Français et Anglais, mais aussi améliorations de la machine de chaque côté. Par la suite, la machine à vapeur supplanta la roue hydraulique, le machinisme balaya les petits papetiers, la

production massive et industrielle accompagna le développement spectaculaire des journaux vers le milieu du XIX^e siècle.

On pense mieux sur le papier

De nos jours, c'est par millions de tonnes que se produit et se consomme le papier au niveau mondial. Maintenant que le bois, plus riche en cellulose, a remplacé les plantes et les chiffons dans la pâte à papier, l'industrie papetière est accusée de surexploiter la forêt, de consommer beaucoup d'eau et de polluer l'environnement. D'aucuns rêvent de passer au tout électronique, mais l'informatique épuise des matériaux rares et est très gourmande en énergie. Faut-il alors cesser toute communication écrite ? La sagesse consiste plutôt à faire un usage raisonnable de la technologie et à recycler davantage le papier. Ne nous privons donc pas de jeter nos idées sur une feuille, à l'instar de Voltaire, qui écrivait dans une lettre au marquis d'Argenson : « C'est un grand plaisir de mettre sur le papier ses pensées, de s'en rendre un compte bien net, et d'éclairer les autres en s'éclairant soi-même. »

Patricia Philipps

Sources :

Michel Vernus, *La fabuleuse histoire du papier*, Éd. Cabédita, 2004.

Érik Orsenna, *Sur la route du papier. Petit précis de mondialisation III*, Éd. Stock, 2012.

Association pour le patrimoine industriel (API), *Un atelier texte-image*, document d'Andréas Schweizer, 1995.

L'Écriture – Des hiéroglyphes au numérique, Les Dossiers Sciences & Univers, numéro 9, février-avril 2017.

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

Où il est question du « GRIFFON »...

TYPO

Après la parution de *Vingt-quatre tranches alphabétiques, à la fin d'août 2017, une lectrice (charmante, cela va de soi) m'a interpellé. Voici, en substance, sa demande :**

« J'ai cherché en vain dans votre ouvrage la signification de l'étrange animal reproduit en couverture... Pourriez-vous me fournir une explication ? »

Si l'on se réfère au *Robert*, le griffon (c'est de lui qu'il s'agit) est un animal fabuleux de l'Antiquité, moitié aigle, moitié lion. Une sorte de monstre à corps de lion et à tête et ailes d'aigle.

Mais quel est le rapport avec les arts graphiques ?

Mon confrère français Frédéric Tachot avait, en grand spécialiste de l'histoire de l'imprimerie, traité cette question. C'était dans un texte (lumineux !) intitulé *Typographie envers & endroit*, publié en... 1995. Voici l'extrait qui, en l'occurrence, nous intéresse :

« Sebastian Greyff apprit le métier d'imprimeur en Allemagne et à Venise. Il s'installa à Lyon vers 1520, âgé d'une trentaine d'années. Prenant le nom de Sébastien Gryphe, en latin *Sebastianus Grifius* (il joue lui aussi avec son nom), il adopte pour marque un griffon, animal mythique qui forme l'univers, puisqu'il rassemble en un corps l'aigle (le ciel), le lion (la force créatrice) et le serpent (la terre). Gryphe suggère la puissance de l'imprimerie qui par la force et le courage peut tendre vers l'universalité, le syncrétisme. Sa devise était « Entraîne par ta vaillance, accompagne par ta valeur. »

» Gryphe signait ses ouvrages par *Apud Griphium Lugdunum*, « Chez Gryphe à Lyon » dont les initiales peuvent aussi abrégé les premiers mots du *Zohar* (Livre de la Splendeur) : *Atha Gibor Leolem* (Adonai), « Tu es puissant éternellement (Seigneur) ». Gryphe a publié les grands humanistes de son temps et plusieurs ouvrages en hébreu. Dans la casse, où le typo puise les caractères, les lettres A, G et L forment un delta. Si je joins ces trois lettres, je joins A à G puis G à L et enfin L à A. J'obtiens AGLA. L'AGla est une des premières sociétés ésotériques créées au XVI^e siècle par les gens du livre, à laquelle aurait appartenu François I^{er}, qui se rendait aux réunions vêtu en homme du commun. Le triangle ainsi formé a son sommet pointé vers le bas, respectant ainsi le principe d'inversion, et comme Gryphe était habitué à voir l'envers avant l'endroit, il a souhaité jouer sur les deux registres. AGLA peut s'inverser en ALGA, sigle que l'on retrouve dans un pentacle, héritage de l'ésotérisme pythagoricien. ALGA contient aussi le préfixe arabe *al* qui signifie *réduire, concentrer* et que l'on retrouve dans alcool, alambic, algèbre, mais aussi dans alchimie. Gryphe indique ainsi qu'il extrayait la substantifique moelle des textes, du savoir. De son atelier, son athanor, il s'adonnait au Grand œuvre. Gryphe, griffon, griffarins. La compagnie des griffarins est une confrérie clandestine et initiatique créée à Lyon vers 1530, laquelle regroupait des travailleurs de tous les métiers du livre. En 1539 elle participa à une révolte de quatre mois appelée *le grand tric de Lyon*. Golfarin ou goulafre (glouton) était le titre à mériter lors d'homériques banquets. Appétit du savoir, de la connaissance que l'on dévore comme un goinfre. »

Ladite abonnée au *Trait d'Union* aura, par sa pertinente question, permis de lever un coin de voile concernant un aspect insolite de notre histoire professionnelle. Pour certains collègues, ce ne seront certes que quelques compléments apportés à leur connaissance de l'origine de cette « bête graphique ». Laquelle avait été adoptée comme emblème par certaines imprimeries (dont, à Lausanne, l'Imprimerie Couchoud). On se référera davantage, sans doute, aux Éditions du Griffon, à Neuchâtel, dirigées par

le Jurassien Marcel Joray (1910-1996). Il est intéressant de relever que le choix de cette enseigne par ce dernier découlait d'un séjour qu'avait effectué Yolande, future épouse de l'éditeur, à Pérouse. Les armes de cette cité représentent, en effet, un griffon, bestiole héraldique qui avait séduit Marcel Joray. On se rappelle que ce dernier devait notamment, au fil des années, glorieusement associer son nom à l'œuvre de Victor Vasarely.

Gageons que cette évocation réveillera quelques souvenirs chez les anciens de l'Archi (tout en suscitant l'intérêt des plus jeunes)!

Roger Chatelain

* Éditions Ouverture, CH-1052 Le Mont-sur-Lausanne



Chers membres de l'Archi,

Parce qu'il a décidé de donner une autre tournure à sa vie artistique et de se consacrer principalement à la peinture, Steve Richard quitte son poste de rédacteur en chef, qui est donc mis au concours. Sa démission prendra effet lors de la prochaine assemblée générale de l'association le 26 mai 2018.

**Le *Trait d'Union* est donc à la recherche
de sa nouvelle**

RÉDACTRICE EN CHEF

ou de son nouveau

RÉDACTEUR EN CHEF

Pour accomplir au mieux sa tâche, il lui sera demandé :

- d'être arcien/arcienne, bien sûr
- d'avoir un sens aigu de la communication
- d'être doté/e d'un solide esprit d'initiative
- d'être une bonne plume
- d'être imaginatif/imaginative et enthousiaste
- de savoir organiser un journal
- d'avoir de l'humour
- d'être équipé/e informatiquement (courriel et logiciel Word ou autre)
- d'être bénévole

Votre président attend avec impatience vos offres : olivier.bloesch@arci.ch

DICTÉE DU MDA VAUD 2017

IDIOME

La dictée de Lova Golovtchiner a été lue par ses soins devant 65 candidats très attentifs, le samedi 28 octobre à la salle Perdtemps de Nyon. Les copies ont ensuite été corrigées par une clique de relecteurs très affûtés issus de nos rangs.

Nous la publions ci-dessous dans son intégralité, y compris le passage entre parenthèses, qui n'a pas été dicté, histoire de raccourcir un peu cette dictée assez longue. Cette parodie de *La Venoge* de Jean Villard Gilles a été écrite dans les années huitante. Le lecteur attentif remarquera sans doute les mises à jour pour faire plus actuel.

Avertissement

La participation à la dictée 2017 passe d'abord par un examen d'entrée, qui correspond à un contrôle des connaissances fondamentales.

Voici donc 10 mots à orthographier correctement :

- amaryllis - coquemar - rastaquouère
- isotherme - cyclothymique - pedigree
- apophtegme - psittacisme - pithécanthrope
- syzygie

La Venoge

(D'après Gilles)

On a un bien joli canton :
Des trucs, des machins, du béton,
Du tout spécial, des tours, des cônes.
Quelques verrues à Montreux,
À Ollon, des projets de creux

Et sur La Côte des pylônes,
Mais, jaloux, un bon Genevois
M'a dit d'un petit air narquois :
- Permettez qu'on vous interroge :
Et vos cloaques franchement ?
Il oubliait dégoûtamment
La Venoge!

Un cloaque ? Ou très peu s'en faut...
Qui stagne à un joli niveau.
Bien sûr, ailleurs, y a plus fétide,
Plus nocif, mais c'est pas à nous,
C'est pas nos odeurs, nos glouglous,
Les déchets que nous, on liquide.
C'est comme : « Il est à nous le Rhin ! »,
Dépotoir au renom d'airain...
C'est tout faux ! car le Rhin déloge,
Loin de Sandoz, loin de Ciba,
Tandis qu'elle, elle pollue là.
La Venoge !

Faut un rude effort, entre nous,
Pour la suivre de bout en bout.
Elle clapote dans le cambouis,
Se fait brai, naphte ou coaltar.
Repaire d'horribles cafards,
Qui infestent ce margouillis.
Comme on dit, les petits ruisseaux,
Un jour font les meilleurs dépôts,
À leur vocation ils dérogent.
Elle s'en fout, c'est mieux que rien
D'avoir son lit, même bactérien,
La Venoge !

C'est pas la Ruhr évidemment,
Ni le Gange et ses excréments,
On n'en parle pas en Afrique,
Mais entre Écublens et Vufflens,
Crénom de sort, ce qu'on la sent
Quand l'été roule les mécaniques.
Il y a plus de puanteur
Sur ses rives que de pêcheurs,
Et les truites, l'œil sur l'horloge,
Guettent impatiemment l'hameçon
Qui les sauvera des poisons
D'la Venoge !

Elle est née au pied du Jura,
Où l'homme ne met pas le bras.
Pas de métaux lourds, pas de phosphates,
L'eau y bruit comme du cristal,
L'amont ne sait rien de l'aval,
C'est par le bas que ça se gâte.
Vers Éclépens... hésitation...
Il faut choisir sa direction...
Allez... de toute façon je goge...
Au nord, au sud, mêmes pollutions...
Elle dit qu'on est tous des cochons,
La Venoge !

(Entre nous... « merde » en allemand
Ça se dit encore comment ?
Il vaut mieux parler dans sa langue,
C'est plus simple d'y trouver les mots
Qui toucheront Nicolas Hulot
Le jour où je serai exsangue.
Pas besoin d'attendre longtemps...
À moi ! Je meurs affreusement !
Je suis sûr que les Allobroges,
Respirant mes émanations,
Oublieront jusqu'à mon nom,
La Venoge !)

Pour conclure, il est évident
qu'elle est de ce temps cent pour cent !
Pourrie, toxique, frelatée,
Contaminée par son milieu,
Elle dit : « Qui ne pneu ne pneu ! »
Et des tas d'autres saletés.
Et certains, mettant dans leur vin
de l'antigel, elle aimerait bien,
C'est, ma foi, tout à son éloge,
Que ce bon vieux canton de Vaud
Mette un jour de l'eau... dans son eau...
La Venoge !

Explications de quelques mots compliqués

Amaryllis : cette bulbeuse ornementale prend un y deux l et est du féminin. Si l'on parle du papillon, on est au masculin.

Isotherme : notez le h comme dans thermique. Un sac *isotherme* garde son contenu frais ou chaud pendant un certain temps. En météorologie, une ligne *isotherme* est une ligne au long de laquelle règne la même température moyenne. Du grec ancien *isos*, égal, et *thermos*, chaud.

Apophtegme : cette parole mémorable ayant valeur de maxime prend un h comme Philippe (nom masculin, du grec *apophthegma*, précepte, sentence).

Syzygie : (mot féminin) ce terme d'astronomie d'origine latine se prononce [siziʒi] et désigne la position de la Lune ou d'une planète en conjonction ou en opposition avec le Soleil (nouvelle Lune ou pleine Lune).

Coquemar : cette bouilloire à anse ne prend pas de d final ; l'origine de ce mot masculin est néerlandaise (*kookmoor*).

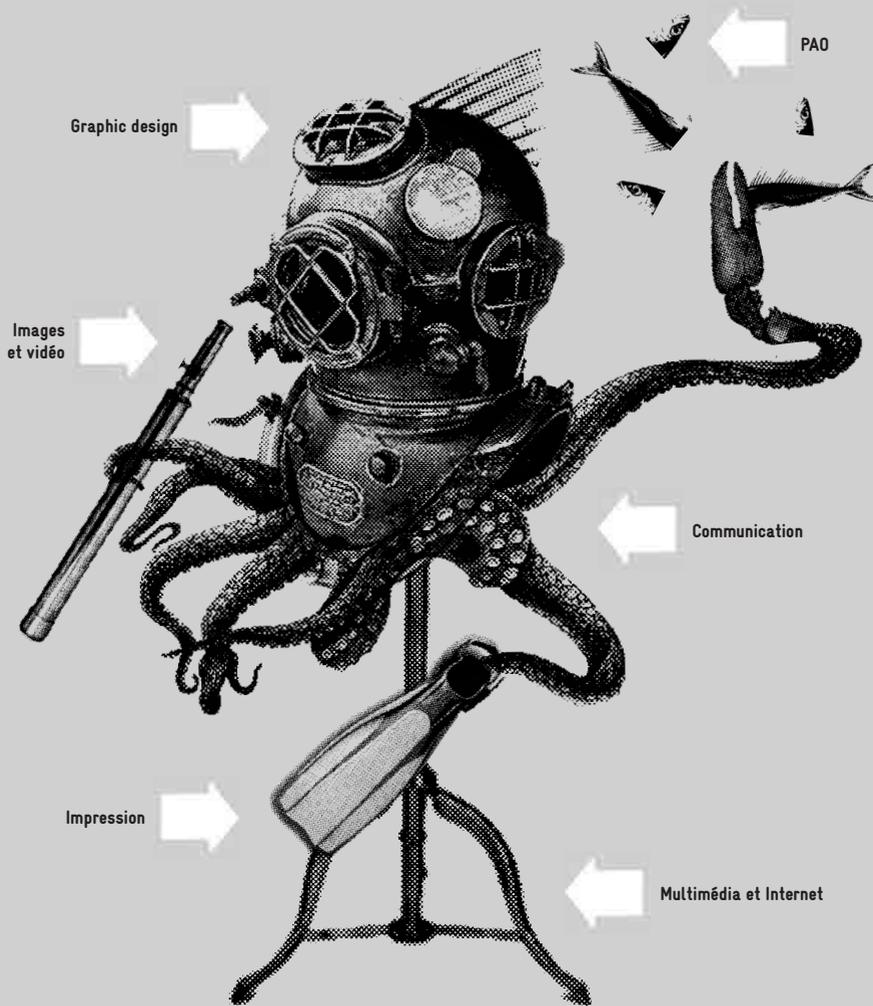
Cyclothymique : ce maniacodépressif est cycliquement de mauvaise humeur (du gr. *thumos*, état d'esprit, humeur).

Psittacisme : le psittacisme, aussi joliment appelé *écholalie*, est un terme de psychologie qui désigne la répétition mécanique de mots ou de phrases, à l'instar d'un perroquet, chez une personne un peu dérangée.

Rastaquouère : il s'agit d'un étranger aux allures voyantes, affichant une richesse suspecte. Formé du verbe espagnol (*ar*)*rastrar*, ratisser, traîner, et du nom *cueros*, cuirs, peaux, il désigne au départ des tanneurs ou des grossistes en peaux et cuirs d'Amérique du Sud.

Pedigree : ne soyez pas tenté d'écrire ce mot anglais avec des accents. Il s'agit de la généalogie d'un animal de race. Masculin.

Pithécanthrope : mammifère primate fossile, un de nos plus vieux ancêtres, dont les ossements ont été découverts en 1891 à Java. Mot composé de *pithèque* et *-anthrope*, du grec *anthropos*, homme.



Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

ADIEU, CHEF... ADIEU, L'AMI...

SÉPARATION

Comme Bernard aimait bien son travail et le football, mes rapports avec lui se résument en deux mi-temps.

La première, sur le plan professionnel, était un petit peu éloignée, car Bernard Porchet, en tant que chef, était redouté. Toujours impeccable, il forçait le respect tant ses qualités étaient reconnues à la ronde. Avec lui, le tutoiement n'existait pas, mais je lui disais toujours « Bonjour Bernard » ou « Bonjour chef ».

Fin de la première mi-temps. Adieu, chef...

La deuxième mi-temps fut passionnante et bien animée. Dans les travées du Lausanne-Sport, nous nous sommes souvent rencontrés, et, comme on dit, la mayonnaise a bien pris.

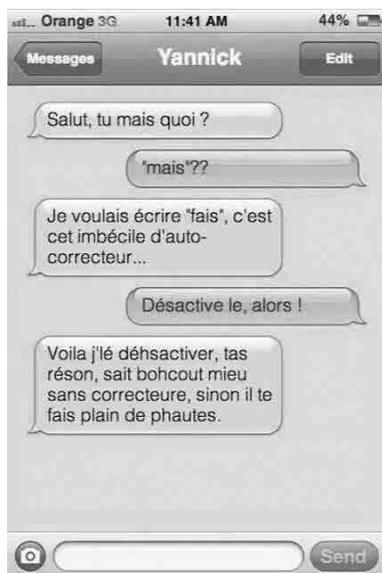
Nous nous étions liés d'amitié et nous nous sommes retrouvés sous les couleurs du FC La Sallaz. Bernard corrigait les textes de mon journal.

Bien évidemment, comme vous le connaissiez, le tout était accompagné d'un petit coup de blanc, voire plus. Depuis plusieurs années, nous nous rencontrions tous les lundis à Épalinges pour le verre de l'amitié. Ce petit coup de blanc va me manquer. Adieu, l'ami...

Charly Gentil

DANS LA SÉRIE

les correcteurs sont-ils utiles ?



LES ARTICLES PSYCHO



JE SUIS EN CONFIT
AVEC MON
FRÈRE/MA SŒUR,
QUE FAIRE ?



LES COUPLES SANS
ENFANTS SONT-ILS
HEUREUX ?



COMMENT FAIRE
FACE À UNE
PERSONNE
LUNATIQUE ?

TOUS LES ARTICLES PSYCHO

LES ARTICLES LES PLUS CONSULTÉS

RAMDAM POÉTIQUE

IN LIBRO VERITAS

Je suis fier de vous présenter ici mon deuxième recueil de poèmes que j'ai intitulé *Naître, combattre, survivre et renaître*. Dans ce nouvel opus, j'ai rassemblé divers textes que j'ai écrits sur plusieurs périodes. Certains suent le mal d'amour qui me rongeaient alors que j'étais dans l'attente de trouver mon âme sœur.

D'autres puent la révolte, une révolte que j'ai tenue intérieure, pour ne pas perturber autrui. Il faut dire que la musique m'a permis à cette époque de canaliser cette énergie délétère.

Puis il y a ceux qui crient colère, contre la maladie, l'injustice. Contre un dieu stérile, contre l'autocratie du destin, s'il en est un !

Mais il y a aussi quelques envolées libertaires, celles qui me font vivre, celles qui me font me sentir vivant. Il y a aussi de belles rencontres, des humains magnifiques qui m'ont inspiré, et enfin cette nature si généreuse qui, quand on prend le temps de la respirer, nous délivre des messages métaphysiques essentiels. Et enfin, il y a mes voyages en Grèce...

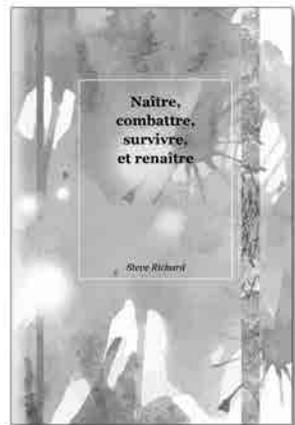
Steve Richard

Naître, combattre, survivre et renaître,
70 pages de poèmes et photographies en couleurs.

Format 17 cm x 25 cm.

Prix spécial pour les membres de l'Archi :
29 francs, envoi compris.

Commande à steve.richard@arci.ch



MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 6

Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédenchef.

Horizontal

1. Un solitaire y est rarement seul. **2.** Esgourdes – Grand nombre. **3.** Trou de Gruyère – Qu'ils bouquinassent. **4.** On lui doit « Les Chaises » – Cale. **5.** Picard – Morceau numéroté abrégé – Montagnard. **6.** Trompeurs. **7.** Dessous asexué – Tige souterraine. **8.** Préposition désuète – Radio de grand-papa – Relatif. **9.** N'est presque jamais parfait – Aven. **10.** Baie à l'oreille – Définie – Régit. **11.** Avec titre et prérogatives – Coulée de lave. **12.** Hic – Mouvements oculaires involontaires.

Vertical

1. N'est pas réputée pour sa célérité – Grecque. **2.** Adverbe – Coule à Strasbourg – Fermé. **3.** Orfèvre. **4.** Anis grec – Vingtième de cet alphabet. **5.** Ancienne note – Théâtres japonais – Montagne du Cantal ou prénom anglais. **6.** Transporté chez les sorciers – Premier. **7.** Dieu belliqueux – Monogramme du Christ – Est couché. **8.** Tatouera. **9.** Exposez trop – Père d'Achille Talon. **10.** Possédée – Pou du bois. **11.** À qui mieux mieux – Exuvie – Or symbolique. **12.** Essayée à nouveau – Interjection obsolète.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Solution du N° 213

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	U	C	H	E	T	A	R	D		E
2	O	E		E	S	P	A	L	I	E	R	S
3	Q	U	E	L		I		T	A	P	E	S
4	U	F	O	L	O	G	I	E		O	N	E
5	E	S	C	U	D	O		R	O	L	F	
6	C		E	L	O	N	G	A	T	I	O	N
7	I	G	N	A	M	E		N	O	T	R	E
8	G	R	E	S	E		S	T	R	I	C	T
9	R	I		E	T	A		E	R	S	E	
10	U	L	M		R	U	E		H	E	S	S
11	E	L	A	V	E	E		Z	E	E		U
12	S	E	L	S		R	U	N	E		O	R

**Salon international
de l'écriture**

2, 3 et 4 mars 2018
Colombier-sur-Morges



Assemblée générale

Samedi 26 mai 2018
Morges

**32^e Salon du livre
et de la presse**

Du 25 au 29 avril 2018,
Palexpo, Genève



Assemblée générale

Vendredi 2 mars 2018

Apéritif de fin d'année

Samedi 1^{er} décembre 2018
Musée Encre & Plomb



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs
Sortie du numéro 215 fin mars 2018

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5, 1422 Grandson
+ 41 79 652 06 07, olivier.bloesch@arce.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1, 2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99, steve.richard@arce.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66, 1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13, michel.pitton@arce.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22, 1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48, remy.bovey@arce.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 215/1-2018 Lundi 19 février 2018

N° 216/2-2018 Lundi 21 mai 2018

N° 217/3-2018 Lundi 20 août 2018

N° 218/4-2018 Lundi 19 novembre 2018

TARIFS PUBLICITÉ PAR PARUTION

Une page (noir-blanc): 100.– francs

Demi-page (noir-blanc): 50.– francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard, steve.richard@arce.ch

Design graphique Nordsix

Préresse Chantal Moraz

Impression Atelier Grand SA

En Budron 20, 1052 Le Mont

Tirage 350 exemplaires

MEUBLES



www.dormez-kolly.ch

Rte de Billens 9
026 652 20 33

Bulle | Payerne | Romont | Marly



vo**tre** spécialiste
en cuisines

TEAM 7®

TOULOUSE-LAUTREC

à la Belle Epoque
French Cancans



Aristide Bruant. A/Eldorado, 1892, lithographie en 5 couleurs, 150 x 99 cm, © Peter Schölich

Une collection privée

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

1er décembre 2017 – 10 juin 2018

Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse